

ROLAND TCHAKOUNTE

BLUES MENESSEN

★ ALBUM : **BLUES MENESSEN**

★ SORTIE : 06 MAI 2010

★ Label **Tupelo**

★ Distribution **harmonia mundi**

Pour des raisons évidentes qui tiennent au statut de mal aimé propre au Premier Continent, l'esprit du blues a trouvé un écho particulièrement fort en Afrique où vie rime trop souvent avec tragédie. « Ce que je chante dans mes chansons relève de la même histoire que celle des pionniers du blues. J'écris et je chante pour noyer le sentiment d'amertume que m'inspire l'existence », reconnaît Roland.

Son nouvel album, « Blues Menessen », ne dit pas autre chose. En y exorcisant ses frustrations, Tchakounté marche sur les traces des premiers bluesmen qui soignaient leur vague à l'âme en le mettant en musique, forts de la certitude que seul le blues est à même de guérir du blues.

TOURNEE 2011

26/05 – **Hot Club** – Lyon (69)

27/05 – **La Spirale** – Fribourg (CH)

28/05 – **Crissier Blues Festival** – Crissier (CH)

02/06 – **Lubéron Jazz Festival** – Apt (04)



Dans le cas de Roland, cette immunisation spirituelle est le fruit d'un long processus entamé dans les années 60 à Douala, où il est né de parents pauvres chassés par l'exode rural. Marchands de tissu, les Tchakounté ont tout perdu lorsque leur boutique de fortune a pris feu un soir, avec leurs économies. Roland se souvient que rien n'a été pareil par la suite, ses parents se montrant incapables de surmonter un désastre qui réduisait à néant leur instinct de survie.

Il faut attendre 1989 pour que Roland trouve le moyen d'émigrer en France. Jusqu'à la fin de la décennie, l'orchestre électrique de Tchakounté tourne régulièrement, faisant même une apparition remarquée au festival Blues-sur-Seine à l'invitation de Jean Guillermo, mais Roland reste à la recherche de son véritable destin musical. Il ne le découvre qu'en 2002 lorsqu'il entend par hasard un enregistrement de John Lee Hooker.

L'exemple du chanteur et guitariste malien Ali Farka Touré avait déjà poussé Roland à chanter dans sa langue natale ; le mariage du blues acoustique avec son dialecte bamiléké lui semble alors la conclusion naturelle de son évolution artistique. Porté par le guitariste Mick Ravassat et le percussionniste Mathias Bernheim, le nom de Roland Tchakounté s'est imposé depuis sur le circuit du blues, de Montréal à Cognac, de Paris à Chicago.

Roland est doué d'un atout majeur, celui de provoquer le meilleur chez les autres. Si la direction artistique du trio lui revient, il veille à ce que Mick et Mathias puissent respirer et s'exprimer librement, sur scène comme en studio. Cette harmonie est manifeste tout au long de ce qui est à ce jour l'album le plus abouti du trio, « Blues Menessen ». À mesure qu'il explore les couloirs sombres de sa propre existence, Roland s'interroge une nouvelle fois sur la nature humaine : « Je ne comprendrai jamais l'utilité de la souffrance dans la vie d'un être humain. Je n'accepterai jamais que le bonheur se limite à quelques instants volés pour la majorité des gens. »

À l'image de la fleur de lotus puisant sa beauté dans la boue, le blues trouve ses racines dans l'horreur de l'esclavage. La musique de Roland, fruit d'une alchimie comparable, est un cri sacré né d'un profond désir de croire en l'Homme, en dépit de tout. En luttant avec ses textes contre l'amertume qui le maintient souvent éveillé la nuit, il nous apporte la preuve qu'il est, par essence, un bluesman.

TEXTE : SEBASTIAN DANCHIN

SERVICE DE PRESSE

ACCENT ★ Simon Veysiere

Tel : + 33 (0) 1 42 57 92 84

Mob : + 33 (0) 6 70 21 32 83

simon@accent-presse.com

www.accent-presse.com

harmonia mundi
— distribution —



NOTES SUR LES CHANSONS

Blues Menessen En bamiléké, le mot *menessen* désigne l'homme noir, quelles que soient ses origines géographiques. *Blues Menessen* est une ode aux tribulations de l'homme noir, une traduction de sa vision du monde.

A Tchann Littéralement, *A Tchann* signifie : « Les choses ont changé. » De nos jours, les gens se mettent en colère et se tuent entre eux au moindre prétexte. C'est ce que j'appelle la danse de la mort. La peur est partout aujourd'hui. J'ai grandi dans un monde où l'amitié et le plaisir étaient essentiels. Les gens pouvaient s'engueuler sans que ça prêche à conséquence.

Soukous Blues (Nyangzah) On a pleuré, l'heure est venue de rire. Il faut savoir s'amuser. C'est l'essence du blues.

Sweet Melody Le Cameroun est bilingue, les gens parlent anglais et français, en plus des langues locales. Les Anglophones utilisent volontiers un anglais approximatif, le *pidgin*, d'où le titre de cette chanson que je considère comme une sorte de carpe diem. Le bonheur est là, il faut savoir le saisir.

Yingue Le bling bling fait de plus en plus partie de notre quotidien. Il faut avoir ceci ou cela si on veut être accepté par les autres. Tout est dans les apparences. J'invite ceux qui fonctionnent de cette façon d'être ce qu'ils ont envie d'être, mais de savoir la fermer de temps en temps.

Hum Hum (Tendi) C'est ce que disaient toujours mes parents en parlant de leurs enfants, y compris à des gens qu'ils connaissaient à peine : « Aidez-les ». Le mot fétiche des parents qui refusent de voir leurs enfants connaître l'échec. La conclusion, c'est de dire que l'entraide serait la solution. On ne devrait pas avoir à demander, ça éviterait l'humiliation de l'aumône.

Chunzela Une chanson qui évoque le problème des petits pêcheurs du Sénégal qui n'ont plus les moyens de vivre à cause du pillage organisé par les bateaux usines chinois ou russes. Alors ils décident d'émigrer en Europe dans l'espoir de trouver une vie meilleure.

Nju Ne Bala Il est très difficile de trouver sa place dans la société, et plus encore de s'entendre avec l'autre. Cette chanson dénonce l'injustice et l'intolérance. L'énergie que l'on met à se faire du mal pourrait être utilisée à meilleur escient.

Vae Victis En latin, *vae victis* signifie « malheur au vaincu ». Le colonialisme a disparu, mais rien n'a vraiment changé en Afrique. Il est temps que chaque Africain se prenne en charge, il ne suffit pas d'attendre que le système nous apporte une solution.

Chika Poem Lors d'une tournée en Asie du sud-est, j'ai fait la connaissance d'une amie qui vit entre Bali et Tokyo. Je voulais une chanson sur la nécessité de savoir se contenter de choses simples. Elle a traduit cette idée en japonais.

Yuna J'ai écrit *Yuna* à Harlem, où je me suis rendu quand j'étais à New York. J'observais les gens sur la 125^e Rue et j'avais constaté que rien n'avait changé dans la communauté noire, je souffrais de voir que deux mondes puissent se tourner le dos de cette façon : les Noirs d'un côté, les Blancs de l'autre. J'avais l'impression d'avoir affaire aux mêmes gens qu'à Douala, au même abandon. La malchance, la fatalité ? Je sais juste que ça me donne envie de pleurer.

Yoh Mama Contrairement aux apparences, il ne s'agit pas de l'expression couramment usitée par les amateurs de joutes verbales au sein de l'Amérique noire. *Yoh Mama* est une expression camerounaise qui veut dire « Ouais, on va y arriver ! » La vie n'est pas simple, mais le bonheur est à portée de main si on s'en donne les moyens.



ROLAND ET SES MUSICIENS

La conversion de Roland en griot du blues n'a trouvé son aboutissement qu'à travers sa rencontre avec les deux musiciens qui l'accompagnent aujourd'hui sur scène. **Mick Ravassat**, un membre distingué du petit monde des guitaristes parisiens, s'exprimait déjà au sein de diverses formations, mais l'idée de parsemer de riffs électriques la trame acoustique d'un bluesman camerounais le séduit lorsque les deux hommes font connaissance en 2003.

Mick Ravassat à ses côtés, Tchakounté tourne à travers le monde, donnant notamment un concert remarqué au Chicago Blues Festival en 2005. Tout en enchaînant les concerts, il s'aperçoit que certaines couleurs rythmiques lui font encore défaut ; sur la suggestion de Ravassat, il entre en contact avec le percussionniste **Mathias Bernheim**. Venus d'horizons très divers tels que le Brésil, le Maroc ou les Balkans, tous ceux qui ont travaillé avec ce musicien pour musiciens célèbrent la délicatesse et l'intelligence de son jeu, mais le travail tout en finesse de Mathias prend toute sa dimension avec Roland et Mick.

« Si j'avais voulu des musiciens africains, il me suffisait d'aller à Montreuil. Mais je les voulais eux, avec leur personnalité. Leur force, c'est justement de ne pas jouer à l'africaine, mais d'apporter leur originalité en restant eux-mêmes. » Si la direction artistique du trio lui revient, Roland veille à ce que Mick et Mathias puissent respirer et s'exprimer librement, sur scène comme en studio. Cette harmonie est manifeste tout au long de ce « Blues Menessen », l'album le plus abouti du trio à ce jour.

**BIOGRAPHIE DISPONIBLE PAR
EMAIL**

Credits photos : WWW.STONE-DESIGN.BE